

“NEWS FROM INDIA”

December 15, 1981. At a simple ceremony held at the Embassy of India in Paris, Sayed Haider Raza was awarded the honorary title Padma Shri by the Government of India for his first class work on painting. The Ambassador of India, Mr. Maharajakrishna Rasgotra, gave the painter the citation and medal that comes with the Padma Shri award.

Raza came to Paris in October 1950 at age 28. He recounts his arrival himself, “It happened as in the best Indian tradition, the only difference being that instead of going to an “ashram” in the Himalayas, I went to Paris. I had an insatiable desire to learn, study and work. India was independent, and we stood face to face with our destiny. In Mumbai we have already created a group of dynamic painters and we exhibited our paintings throughout the country. This is when our imagination fired with the book “Lust for Life” by Irving Stone. It told the story of the passionate life of Vincent Van Gogh, a Dutch artist who lived, worked and died in France. An exhibition of copies of works of painters living in France was organized by the France Consulate in Bombay which strengthened my resolve. I wanted to see the originals and Paris being the living centre of contemporary art offered me this opportunity and access to all other art stream of the world.”

His originally intended to stay in Paris for two years. He had won a scholarship from the French government and the museums, galleries and cathedrals were open to him. It was love at first sight with Paris for him. Although inexperienced and naïve, he was confident. He believed he had enormous resources of sensitivity, instinct and intuition. He visited the exhibitions and galleries without a catalogue or a guide. He wanted a direct meeting in order to have his own, and not a directed, response. There was a profusion of books and reproductions; André Malraux had just published “Imaginary Museum” and the French film “Life begins tomorrow” was received with enthusiasm. Matisse exhibited his collages at the Maison de la Pensée Française. He was moving from discovery to discovery as he had a direct contact with art. The later Renaissance paintings at the Louvre left him unresponsive, but he greatly admired the “Pieta d'Avignon”, the “Bataille” by Paolo Uccello and the “Primitifs Italiens”. There was so much to see from

the past and present, but one must also live. The self portrait of Van Gogh at the Jeu de Paume Museum brought tears to his eyes for a long time. But happily, Cézanne was in the next room. Raza lives in France for thirty years now and he is a perfect synthesis of the East and the West. He still treasures his memories of the forests in the state of Madhya Pradesh where he spent his childhood, the values his parents instilled in him his first teachers, the inspiration of the great masters. An undeniable passion for nature resides in him. This is his main concern, and he plays with form and colour in his paintings to transpose his vision of nature into imaginary landscapes. The earth, the black sun and the Bindu, the symbolic seed, appear endlessly. There are numerous variations of the journey from the small black dot to a burst of colour as energy. The reproduction shows Bindu, with its inaudible sound, like an image of peace, full of force at the centre of the canvas.

Like Dr. R.V. Leyden, Jacques Lassaigne and P. Gauthier (art critics) commented on him, the instinct, intuition and spontaneous creativity of the painter made the quest more intense. The Prix de la Critique (1956) was the first recognition of the work of Raza, he also participates in the International Biennial; now he holds shows throughout Europe. Recently he was at the National Gallery of Charlottenborg in Copenhagen (11. 1981). He will be very busy in 1982 as the 5th Biennale is to be held in Delhi; he will ship them his painting "Bindu" in March. His other painting is very evocative "Mother what should I bring for you when I return?" (« Mère que devrais-je te rapporter lorsque je reviendrai ? »). He cannot say which canvas he will exhibit in Bern in October 1982. There is also Privat, the exhibition where his works will be displayed alongside those of Janine (his wife) in May, and the Festival of India in the UK to be held in September. The Committee of Contemporary Art in India requested him for a painting that will be commemorated on a stamp. The city of Grenoble should publish a book on his work...

His Excellency, the Ambassador of India Mr. Rasgotra at the official presentation of the honorary title Padma Shri to the Indian painter, S.H. Raza.



Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de l'Inde M. RASGOTRA à la remise officielle du titre honorifique Padma Shri au peintre Indien, S.H. RAZA.

Le 15 décembre 1981, lors d'une cérémonie très simple qui s'est déroulée à l'ambassade de l'Inde à Paris, Sayed Haider Raza a reçu le titre honorifique Padma Shri de la part du gouvernement indien pour ses travaux de premier ordre en peinture. L'ambassadeur de l'Inde, Monsieur Maharajakrishna Rasgotra a remis au peintre le rouleau de parchemin et la médaille qui lui confèrent le titre de Padma Shri.

Raza est venu à Paris en octobre 1950 à 28 ans. Il relate lui-même sa venue : «Cela s'est passé comme dans la plus pure tradition indienne, la seule différence est que, au lieu de me rendre dans un «ashram» dans l'Himalaya je suis allé à Paris. J'avais un désir insatiable d'apprendre, d'étudier et de travailler. L'Inde était indépendante et nous étions face à face avec notre destin. A Bombay nous avions déjà créé un groupe de peintres des plus dynamiques et nous avions exposé nos toiles à travers tout le pays. C'est à ce moment qu'un livre a mis le feu à notre imagination «Lust for life» de Irving Stone. Il relatait la vie passionnée de Vincent Van Gogh, un artiste Hollandais, qui habita, travailla et mourut en France. Une exposition

de copies d'œuvres de peintres vivant en France fut organisée par le Consulat de France à Bombay et me renforça dans ma décision. Je voulais voir les originaux et Paris étant le centre vivant de l'art contemporain m'offrait cette possibilité ainsi que l'accès à tous les autres courants du monde».

Son idée initiale était de rester deux ans à Paris. Il avait reçu une bourse du gouvernement français, les musées, les galeries, les cathédrales lui étaient ouvertes. Il aimait Paris dès son arrivée. Bien que inexpérimenté et naïf il était confiant. Il croyait qu'il possédait d'énormes ressources de sensibilité, d'instinct et d'intuition. Il visitait les expositions et les galeries sans catalogue et sans guide il cherchait une rencontre directe, afin d'avoir une réaction personnelle, non orientée. Les livres et les reproductions regorgeaient, André Malraux venait juste de publier «Musée Imaginaire» et le film français «La vie commence demain» avait été reçu avec enthousiasme. Matisse exposait ses collages à la Maison de la Pensée Française. Il allait de découvertes en découvertes ayant un contact direct avec l'art. Au Louvre, les dernières

peintures de la Renaissance le laissent indifférent mais il admira beaucoup la «Pieta d'Avignon», la «Bataille» de Paolo Uccello et les Primitifs Italiens. Il y avait tant de choses présentes et passées à voir, il fallait aussi vivre. Au Musée du Jeu de Paume, l'Autoportrait de Van Gogh le retint longtemps des larmes dans les yeux. Mais heureusement, Cézanne se trouvait dans la salle suivante.

Cela fait trente ans que Raza habite en France, il a maintenant fait une synthèse parfaite de l'Est et de l'Ouest. Il conserve cependant le souvenir des forêts de l'Etat du Madhya Pradesh où il a passé son enfance, les valeurs que ses parents lui ont inculqué, ses premiers professeurs, l'inspiration des grands maîtres. Il y a chez lui une passion indéniable pour la nature. C'est sa préoccupation principale, et dans ses toiles il transpose ses visions de la nature dans des paysages imaginaires, jouant sur la forme et la couleur. La terre, le soleil noir et le Bindu, la semence symbole, apparaissent sans cesse. Les variations sont multiples, du petit point noir à l'éclatement de la couleur en tant qu'énergie. La reproduction montre Bindu, le son inaudible, comme une image de paix, pleine de force au centre de la toile.

Comme le docteur R.V. Leyden, Jacques Lassaing et P. Gauthier (critiques d'art) l'ont commenté, l'instinct, l'intuition et la créativité spontanée du peintre ont rendu sa quête plus intense. Le Prix de la Critique (1956) fut la première reconnaissance du travail de Raza ; il participa aussi à la Biennale Internationale, maintenant, il expose à travers l'Europe entière. Dernièrement, il était à la National Gallery de Charlottenborg à Copenhague (11. 1981). Il sera très occupé en 1982 car la 5^{ème} Biennale doit se tenir à Delhi ; en mars, il y enverra sa toile «Bindu». Son autre toile est très évocative «Mère que devrais-je te rapporter lorsque je reviendrai ?». Il ne peut dire quelle toile il exposera à Berne en octobre 1982. Il y a aussi l'exposition Privat où ses œuvres seront accompagnées de celles de sa femme, Jamine, en mai, et le Festival d'Inde en Grande-Bretagne qui aura lieu en septembre. Le Comité d'Art Contemporain en Inde lui a demandé de réaliser une toile qui figurera sur un timbre. Et la ville de Grenoble doit publier un ouvrage sur ses travaux...